

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROTON, Libraires, et
à Bureau du Journal, à
Montréal.

MÉLANGES RELIGIEUX,
—o—
RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pas-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 4.

MONTRÉAL, MARDI, 16 AOUT 1842.

No. 14.

L'empereur de Russie vient de faire frapper une médaille commémorative de la récente apostasie de l'Église grecque-unie et sur laquelle il a fait graver, que la VIOLENCE avait réuni les Grecs à l'Église catholique en 1596, et que l'AMOUR les a réunis à l'Église russe en 1839. Nous n'avons pas besoin de rappeler par quelle série de persécutions on a obtenu cette apostasie de deux millions d'âmes.
Ami de la Religion.

—o—
É T A T D E
L'ÉGLISE GRCQUE-UNIE,

D'APRÈS UN RAPPORT OFFICIEL SOUMIS EN 1839 À S. M. L'EMPEREUR DE TOUTES
LES RUSSIES.

L'influence de la Russie sur les affaires du monde, et en particulier sur la situation politique de l'Europe, est un fait aujourd'hui constant. L'auteur de la *Pentarchie* a convenu sur ce point les plus incrédules, et un grand nombre d'hommes s'attendent, pour un temps prochain, à une lutte formidable entre les éléments slave et germanique.

Il est donc de la plus haute importance d'examiner de pres l'état religieux de la Russie. Si l'on veut se souvenir de la manière dont la réunion des églises catholiques, c'est à dire des grecs-unis, avec l'Église grecque-russe, a été accomplie, des principes soutenus par l'État au sujet de ses mariages mixtes, de cette instruction religieuse uniforme, destinée à fortifier l'élément national et autocratique, on s'apercevra facilement qu'en Russie tout converge vers une grande unité religieuse, et qu'on s'y litte, au moyen de cette unité, de rallier la puissance de l'État. Mais, quant à la vie intérieure et extérieure de l'Église grecque-russe, nous sommes restés jusqu'à présent dans une complète ignorance; il ne nous est parvenu que d'incertaines rumeurs et des faits isolés. Nous croyons donc être agréables à nos lecteurs en rassemblant les choses les plus dignes d'attention contenues dans un rapport annuel soumis à S. M. l'empereur vers la fin de l'année 1839. Les auteurs de ce rapport ont évidemment tâché de présenter l'état des choses sous l'aspect le plus favorable, et ont exagéré les progrès de la vie ecclésiastique dans l'empire.

Pour procéder avec ordre, nous diviserons la matière en plusieurs paragraphes.

§ 1. *Faits les plus importants de l'année 1839.*

Le rapport commence par raconter pompeusement le plus remarquable événement de cette année 1839, la réunion à l'Église russe des grecs-unis habitant les provinces occidentales. Pendant l'année qui vient de s'écouler, y est-il dit, le Tout-Puissant, protecteur de l'Église, a étendu sur elle sa miséricorde, en ménageant un événement extraordinaire fait pour nous combler de joie et dont notre époque n'offre point d'autre exemple. Toute une branche de l'Église orthodoxe, autrefois dévaquée et bannie par la violence, s'y est de nouveau réunie, après avoir vécu pendant plus de dix siècles isolée du tronc universel et après avoir porté le nom fâcheux de *branche unie*. Des frères qui nous étions attachés par les liens du sang, et que nous avons longtemps pleurés, sont revenus dans nos bras, et ainsi a été résolue la question agitée pendant des siècles, de savoir si la Russie et son Église pouvaient jamais perdre quelque chose de leur antique et légitime propriété. Par là, l'inépuisable sollicitude de Votre Majesté pour les Russes qui habitent des contrées de l'empire, a été pleinement récompensée. C'est la grâce céleste qui a inspiré à Votre Majesté la sainte pensée de rappeler au retour volontaire de ces Russes dans le sein de la vraie Église et de la patrie, et la toute-puissance du Très-Haut a bien voulu que, par le plus heureux concours de circonstances, il fut évident pour tous qu'elle même avait mené à bonne fin cette grande entreprise. Ces paroles nous font connaître les sentiments et les projets de l'Église russe. L'Église grecque russe est la vraie, par conséquent les Grecs

déjà unis à l'Eglise catholique (c'est-à-dire les sujets russes qui se servent de la liturgie et qui se gouvernent d'après les règles de l'Eglise grecque-unie) doivent être incorporés à l'Eglise de l'empire russe. Le gouvernement russe est également le gardien perpétuel de la communauté orthodoxe des chrétiens, et l'on n'oublie pas de dire que *l'infatigable sollicitude* du monarque a déterminé enfin le retour *volontaire* des Grecs-unis. Aux yeux des Russes cela peut paraître fort naturel, mais, pour nous, nous ne voyons pas bien l'intervention si positive de Dieu dans une affaire qui a été conduite entièrement et évidemment par la main des hommes. Le fondateur de l'Eglise et même de la monarchie russe, fut, comme chacun sait, Pierre 1er. Les souvenirs encore si frais de son berceau ne suffisent cependant pas pour faire renoncer l'Eglise russe à ses prétentions d'universalité.

§ 2. *Le Synode permanent.*

Au moyen de cette institution fondée par Pierre 1er., l'Eglise russe devint indépendante des patriarches de Constantinople. Le *saint Synode permanent* a quelque chose d'analogue aux consistoires ecclésiastiques : il tient le milieu entre un épiscopat national indépendant et un ministère des cultes. L'empereur est le pape de l'Eglise russe orthodoxe, et les membres du synode sont ses conseillers. D'après le rapport déjà cité, cette assemblée se compose maintenant de quatre métropolitains, un archevêque, deux dignitaires ecclésiastiques, et deux membres adjoints, savoir, un archevêque et un évêque. Tous les membres du saint Synode ont été gratifiés de décorations, en récompense des efforts qu'ils ont faits pour étendre la foi orthodoxe. Une commission synodale résidant à Moscou, a pour président le métropolitain, et pour membres le vicaire général, un archimandrite et un dignitaire ecclésiastique. Le clergé de la Russie Blanche (qui appartenait à l'Eglise grecque-unie), est maintenant gouverné par une assemblée pareille, que préside l'archevêque Joseph de Lithuanie (de funeste mémoire), et qui se compose de trois ecclésiastiques séculiers. C'est ainsi qu'est constituée la hiérarchie ecclésiastique de la Russie, d'une manière qui n'appartient qu'à elle. Elle a pour chef suprême l'Empereur, au nom duquel gouvernent les membres des assemblées synodales, en sorte qu'un simple prêtre membre du Synode a une autorité bien supérieure à celle des métropolitains, archevêques et évêques qui n'en font point partie. C'est une hiérarchie d'employés dans toute la rigueur du mot.

§ 3. *Le Clergé.*

L'empire est divisé en 49 évêchés, dont 4 de première classe, 16 de seconde et 24 de troisième ; les autres, parmi lesquelles deux formées par les grecs-réunis, ne sont point encore classées. Les évêchés forment les consistoires provinciaux de qui dépendent les gouvernements diocésains, au nombre de 291. On compte dans tout l'empire 2,172 doyennés. Les pasteurs, archevêques et évêques visitent les lieux de leur juridiction. Ces visites se font surtout dans les provinces occidentales et dans les endroits où il est besoin d'affirmer l'autorité de l'Eglise russe. Le clergé inférieur se divise en régulier et séculier. On compte en ce moment 433 couvens d'hommes et 113 de femmes. En général, le clergé régulier est très-supérieur à l'autre, ce qui se comprendra facilement, si l'on songe que le clergé séculier n'appartient qu'à moitié à l'état ecclésiastique. Le rapport ne fait à ce sujet aucune réflexion. Il se borne à dire qu'en Russie on a reconnu la nécessité de proposer des moines au gouvernement des églises principales, parce que dans le clergé séculier on trouve trop rarement des sujets capables. L'habitude qu'ont les membres de ce clergé de renoncer aux attributions de leur dignité, pour se livrer à des occupations plus conformes à leurs goûts, ne permet pas au véritable esprit ecclésiastique de se développer parmi eux. Cette habitude a de si profondes racines, principalement en ce qui concerne les emplois rétribués par l'Etat, qu'il a fallu mettre des bornes à un pareil abus. « Jusqu'à présent, dit le rapport, les membres du clergé séculier qui renonçaient à leur dignité, pouvaient entrer sans obstacle au service de l'Etat, au grand scandale du peuple qui les a connus attachés au service des autels. A la suite des observations faites sur ce point par le saint synode, il a plu à Votre Majesté de décider qu'à l'avenir ceux qui renonceraient à leur dignité ecclésiastique reviendraient alors à leur condition première, et ne jouiraient d'aucun autre privilège que de ceux inhérens à cette position originelle. Dorénavant les diacres, au bout de six ans, et les prêtres au bout de dix ans, auront la faculté d'entrer au service de l'Etat. »

Le nombre total des ecclésiastiques réguliers, moines, frères et sœurs, était de 14, 376. En 1839, 303 personnes des deux sexes embrassèrent la vie religieuse, c'était 106 de moins que l'année précédente. En outre la plus grande partie des candidats sont

d'ordinaire fils d'ecclésiastiques, ainsi parmi les 303 personnes dont nous venons de parler, on en comptait 112 du sexe masculin, issus de mariages contractés par des prêtres. La classe qui a le moins de penchant à la vie monastique est celle des marchands; les enfans de cette classe étant naturellement plus attirés par le goût des spéculations commerciales. "Le clergé séculier comptait 108,486 personnes en service effectif: soit 83,491 proto-papes et prêtres, 15,427 diacres, et 99,472 clercs. Pour atteindre le chiffre établi par les lois il manque encore 1,944 proto-papes et prêtres, 2,161 diacres et 10,174 clercs. En 1839, on a ordonné 2,114 prêtres et diacres, dont 1,279, c'est-à-dire un peu plus de la moitié, avaient été instruits dans les académies, les séminaires et les écoles ecclésiastiques." On ajoute: "Il résulte des rapports officiels des pasteurs que les ecclésiastiques qui ont une *éducation savante*, se distinguent au milieu de tous les autres par une plus grande moralité et plus de ferveur dans l'accomplissement de leur ministère. Quelques prélats observent encore dans leur clergé un goût particulier pour la prédication, ou bien beaucoup de zèle pour l'instruction des enfans ou la conversion des pécheurs." Les édifices destinés aux usages ecclésiastiques sont au nombre de 42,443, dont 32,879 églises ordinaires, soit 356 de plus que l'année précédente.

§ 4. Les Fidèles.

Le troupeau de l'Eglise russe se composait en 1838 de 43,310,072 âmes, parmi lesquelles les femmes étaient en majorité de 1,173,850. L'augmentation du troupeau en une année avait été de 609,324 âmes. Quant à la conduite religieuse des fidèles, le rapport s'exprime ainsi: "Soit indifférence, soit penchant à l'esprit de secte, 1,770,813 hommes et 1,710,230 femmes ne se sont point confessés. En comparant les renseignemens statistiques de plusieurs années, on remarque qu'après les ecclésiastiques et les militaires, qui remplissent plus exactement leurs devoirs de chrétiens, les employés de l'Etat et les bourgeois semblent les mieux disposés à suivre la même voie. Les rapports des prélats qui ont visité leurs éparchies témoignent la plupart de la ferveur religieuse du troupeau et de l'excellent état des Eglises. Il n'y a d'exceptions que pour un petit nombre de contrées où l'esprit de secte est encore vivace, où les églises, à cause de la distance, ne sont point visitées par tous les paroissiens, où enfin les *manœuvres secrètes du clergé latin* (dans quelques parties de la Russie Blanche), sont encore actives. Le premier de ces obstacles disparaîtra par suite de persévérantes instructions données aux sectaires. Le second, par suite de l'instruction donnée aux enfans dans les écoles jointes aux églises; le troisième obstacle cédera aux *dispositions prises par le gouvernement contre le prosélytisme*. "En outre on annonce pompeusement que dans quelques éparchies les *hétérodoxes* suivent le service divin des Russes orthodoxes, *par la raison qu'ils ne possèdent aucune église*; que ça et là le respect pour le clergé va croissant; que les nouveaux convertis des provinces conquises s'affermissent dans la foi et dans l'esprit de l'Eglise russe. On a soin de passer sous silence ce fait que les habitans originaires se sont soustraits en foule par la fuite au zèle des Russes pour leur conversion, en sorte que la population se trouve en grande partie composée de Russes émigrés, et a cependant diminuée dans une proportion énorme.

§ 5. Dispositions pour répandre la crainte de Dieu parmi les fidèles orthodoxes.

"Pour répandre la crainte de Dieu parmi le peuple, les employés ecclésiastiques de toutes les classes se sont servi des moyens les plus efficaces. Le métropolitain Philarète, de Moscou, a revu et amélioré son excellent *GRAND CATECHISME* publié en 1827. La nouvelle édition a été adoptée, avec l'approbation impériale, dans les lycées. Les évêques et leurs vicaires n'ont pas cessé d'édifier leurs ouailles par des discours qui ont été imprimés en partie pour l'instruction du public, dans les journaux théologiques de Kiow et de Pétersbourg (les seuls qui existent dans tout l'empire.) Par suite de la nécessité de préserver le peuple des éparchies occidentales de l'influence des hétérodoxes (*catholiques*), le saint synode a ordonné, en exécution des décrets du souverain, par une disposition particulière, que les curés des éparchies, les dimanches et les jours de fête, *liraient des sermons* en langue vulgaire et intelligible à tous, ou expliqueraient dans leurs discours le catéchisme."—Des personnes bien informées et des témoins oculaires nous ont dit que la prédication n'était point en usage chez les Russes. En cette matière, les ecclésiastiques sont ou insolens ou incapables; et l'on craint que les prédicateurs ne tombent dans des hérésies par suite de leur ignorance de la science ecclésiastique. Le rapport vient confirmer cette observation en donnant comme *disposition particulière* celle dont il est question. "Pour mieux raffermir, poursuit-on, la foi orthodoxe dans le

troupeau, toutes les églises ont été pourvues de la lettre nouvellement imprimée de Pie IX le-Grand au patriarche de Constantinople sur l'institution du saint synode. Cette lettre est suivie de la réponse des patriarches orientaux et de l'exposition de la foi orthodoxe. Dans le même but, on a envoyé à toutes les églises le petit ouvrage composé par le célèbre métropolitain Platon, sous ce titre : *Instructions pour l'affermissement de la vérité*. L'excellent projet qu'il conçut Votre Majesté de fonder auprès des églises et des couvens des écoles pour les enfans de la contrée afin de leur enseigner la religion, la lecture, l'écriture, et les autres élémens des connaissances indispensables a été effectué avec un succès bien consolant. Dans le cours de trois années 2,000 écoles de cette nature ont été formées, et 2,586 maîtres y instruisent 19,000 enfans.¹

§ 6. Dispositions pour la conversion des sectaires catholiques et infidèles.

Pour préserver le peuple du danger de tomber dans les diverses hérésies, on cherche à multiplier les nouvelles paroisses orthodoxes, surtout dans les lieux mêmes où les hérésies ont leur berceau. En outre les supérieurs ecclésiastiques des éparchies où résident les sectaires, se sont efforcés de les ramener à la connaissance de la vérité par le moyen des curés ou des missionnaires, et par la douceur ou la persuasion ! Ici on fait un tableau des efforts de chacun, des récompenses et décorations accordées à ce sujet par le gouvernement. Pendant l'année 1839, 19 833 individus sont revenus à la foi orthodoxe... Mais tous ces progrès de l'Église orthodoxe ne se peuvent point comparer à la réunion générale des grecs-unis des provinces russes. Les retours partiels de grecs-unis à la foi de leurs ancêtres ont eu leur complément dans la conversion solennelle de leur Église toute entière, qui a pris, dans un mémorable acte synodal, en date du 12 février, la ferme et invariable résolution de revenir à l'unité perdue avec l'Église orthodoxe catholique d'Orient, et de reconnaître l'autorité du saint synode russe... Dans une lettre particulière, le saint synode a envoyé aux évêques-unis et à leur clergé, sa bénédiction et ses instructions sur le gouvernement de leur troupeau et les moyens de l'affermir dans l'unité de la foi en le ramenant partout à des usages uniformes. Par ce mémorable événement, notre Église a été augmentée de plus d'un million d'âmes ! — « Le nombre de toutes les personnes attachées à la confession romaine, qui sont revenues à la vraie et universelle unité, se monte à 2,120. — 578 protestans ont manifesté le désir d'être reçus au sein de l'Église orientale. »

— Les efforts faits pour répandre la lumière de la foi sainte parmi les peuples qui ne connaissent point la route du salut, ont été pendant cette année couronnés de quelque succès. (Suit l'énumération de divers faits.) Le nombre des personnes nouvellement converties s'élève à 3,437 âmes, en sorte que, sans compter les grecs unis, l'Église russe orthodoxe a gagné dans le cours de l'année 25,768 convertis.²

§ 7. Rapport avec les orthodoxes de l'étranger.

Ce n'est plus maintenant une simple présomption, mais un fait certain, qu'une grande partie des *philorthodoxes* de la Grèce et de la Turquie tend à se réunir à la Russie ; leurs disputes théologiques en font foi. Le saint synode de Pétersbourg n'ignore pas leurs sympathies, et le rapport pour 1839 nous révèle les particularités qui suivent : « En voyant combien sont rares chez nos frères orthodoxes d'Orient, les livres élémentaires qui traitent de la vraie foi de l'Église, on a réimprimé, d'après les desirs de la volonté impériale, quelques ouvrages de cette nature, en langue grecque, et aux frais des établissemens ecclésiastiques. Ils ont été envoyés ensuite aux patriarches de l'Orient pour être distribués gratuitement au clergé et aux laïques. On leur a, dans la même intention, adressé, ainsi qu'au clergé du royaume de Grèce, l'ouvrage du métropolitain Platon sur la foi orthodoxe ; puis, tout dernièrement, la lettre de l'empereur Pierre I, et celle du patriarche de Constantinople sur l'Érection du saint synode, auxquelles on a joint la déclaration de la profession de foi des patriarches orientaux, faite au commencement du 18^e siècle. » — La communauté des Grecs de Posnanie pria l'évêque Antoine de Varsovie de lui envoyer un ecclésiastique qui put l'instruire. En considération des extrêmes besoins de ces Grecs, le saint synode a jugé nécessaire d'autoriser l'évêque Antoine à seconder leur désir, non seulement pour le présent, mais encore pour l'avenir. Des renseignements reçus, il résulte que cette communauté donne le consolant exemple de la constance dans la foi de ses pères... Seulement l'exiguïté de ses revenus ne lui permet pas de conserver à ses frais un ecclésiastique.³

§ 8. Écoles pour l'éducation du clergé.—Science ecclésiastique.

Nous avons déjà parlé des écoles populaires. Pour l'éducation du haut et bas clergé, il y a en tout trois académies, 11 séminaires, 173 écoles de district et 191 écoles patri-

sciales : le chiffre total de ces établissements est de 409. Le nombre des maîtres est, dans les académies, de 51, dans les séminaires et écoles inférieures, 1,636; en tout 1,687. Le nombre des élèves, dans les académies, de 313, dans les séminaires et écoles inférieures, 61,493; en tout 61,826. Tous ces établissements se partagent en quatre districts scolaires : ceux de Pétersbourg, de Kiow, de Moscou et de Kasan; on compte encore en dehors de ces districts d'autres écoles dans la Russie Blanche et la Lithuanie. "L'archevêque de Lithuanie, déjà nommé, Joseph (l'apostat), a visité en personne le séminaire de Schirowitz; il a rendu témoignage des progrès considérables que font les élèves dans les sciences, la morale, l'orthodoxie et dans les sentimens vraiment russes. — Pour obtenir de l'ordre et de l'uniformité dans tout l'empire, le synode a ordonné une nouvelle édition des *Institutions canoniques*. L'impression en a duré trois ans, sous la direction persévérante des membres les plus habiles du synode. "La traduction en a paru dans l'année 1839, en langue grecque et russe ecclésiastique, pour raffermir, comme l'indique le titre, l'unité, sainte, apostolique, orthodoxe Eglise catholique." — "Le saint synode a envoyé des exemplaires de cet ouvrage dans tous les lieux qui dépendent de lui." — De plus, on a ordonné qu'il fût fait une traduction de tous les expositions de la foi jusqu'au dix-huitième siècle, et un *Règlement pour organiser la procédure dans les affaires et jugemens ecclésiastiques*. Ce Règlement, si l'expérience en démontre l'utilité, sera publié, ainsi que les livres scolaires, les dictionnaires, etc., qui doivent être adoptés dans tout l'empire.

Dans les écoles ecclésiastiques supérieures, on s'occupe principalement de l'étude des Ecritures, de l'histoire ecclésiastique et des saintes Ecritures. Afin que les curés pussent mieux correspondre aux besoins du peuple, on résolut, d'après un ordre impérial, de restreindre la durée de quelques classes, pour pouvoir, pendant le temps qu'on y gène ainsi, enseigner les élémens de la médecine et de l'agriculture." Pour toutes ces nécessités scientifiques on s'est procuré, du mieux qu'on a pu, des livres élémentaires. — "Ont été revus par le collège des censeurs de Pétersbourg, un journal, 32 livres, 54 dessins, 18 articles et 28 images; outre le journal, on a approuvé l'impression de 29 livres, 33 dessins, 17 articles et autant d'images; on a renvoyé à la correction 4 dessins et un article; 3 livres et 15 dessins ont été tout à fait rejetés. A Moscou ont été revus 22 livres, 47 dessins, 5 articles et 200 images, sur lesquels 17 livres, 27 dessins, 1 article et 149 images approuvés, et 1 livre, 18 dessins, 4 articles, 18 images, renvoyés en correction; 5 dessins ont été déferés au synode et 2 à la censure séculière. A Kiow on a reçu et approuvé 1 journal, 2 livres et 12 dessins." En conséquence, la littérature théologique de l'empire russe s'est accrue dans le cours de l'année entière de 48 livres de format grand ou petit.

§ 9. Direction des affaires extérieures.

La plus grande partie du rapport est consacrée à ce qui concerne la direction extérieure; à l'énumération des personnes citées devant les tribunaux ecclésiastiques, des absous et des condamnés à une peine devant s'expier dans les cloîtres; au compte-rendu des munificences ordinaires et extraordinaires du trésor public, des offrandes, de la vente des cierges béniés et des indulgences accordées, etc. Un des principaux objets de l'attention du synode est l'amélioration des revenus paroissiaux; il voudrait par-là rendre les curés indépendans de leur troupeau. — Enfin le rapport parle encore du glorieux événement de l'année 1832: "Pour compléter cette courte revue de l'année, redisons encore que, durant son cours, s'est accomplie l'une des plus magnifiques entreprises du gouvernement de Votre Majesté. L'antique orthodoxie chrétienne à Moscou, nous pouvons le dire, par une merveilleuse permission du Très Haut, toutes les contrées occidentales de notre patrie. Deux éparchies dans les neuf gouvernemens occidentaux, 32 couvens, 1,200 paroisses, plus de 2,000 églises avec un clergé de plus de 4,000 personnes et un innombrable troupeau forment cet accroissement de l'Eglise russe qui, avec les autres conversions obtenues, s'est augmentée en tout de plus de deux millions deux cent mille âmes."

Bien que ce rapport officiel évite de s'exprimer clairement sur les principes et les tendances russes, on y entrevoit néanmoins cette pensée que l'Eglise grecque, et plus spécialement l'Eglise grecque russe, est la seule orthodoxe; que par conséquent, elle est destinée à s'assimiler toutes les autres confessions chrétiennes, et particulièrement à convertir les catholiques romains. Cette pensée du clergé s'accorde merveilleusement avec les intérêts du gouvernement temporel, qui reconait le Czar comme le suprême évêque de l'Eglise orthodoxe. *Tous les Russes doivent avoir une seule Eglise, comme ils ont*

un seul empereur. Tel est le destin religieux des pays qui sont tombés sous la domination russe. Le gouvernement fait preuve d'habileté quand il s'efforce, à l'aide du synode, son organe, de ranimer la vie intérieure de l'Eglise, d'y renouveler l'instruction scientifique et la moralité du clergé ; mais c'est là une redoutable entreprise ; il sera difficile de contenir les esprits une fois éveillés, et les conséquences peuvent être incalculables, à moins qu'on ne veuille limiter jusqu'à un certain point l'institution du mariage des prêtres, et encore ici on se trouve entre deux écueils : car cette institution, qui, d'un côté, rend possible l'existence d'une Eglise nationale, de l'autre est le plus puissant obstacle à l'établissement d'une Eglise vraiment florissante. Plus les efforts dirigés vers ce but seront systématiques, et moins l'Eglise catholique devra s'inquiéter d'une invasion spirituelle de la Russie. La force seule et rien autre chose a pu faire parmi les catholiques un certain nombre de prosélytes à l'Eglise russe, et c'est précisément dans cet appui donné à l'Eglise russe par le pouvoir extérieur, que se trouve la source de sa propre faiblesse, car elle est l'esclave de la volonté de celui qui a ce pouvoir en main : elle doit lui obéir en tout.

Donc, en considérant les faits de ce point de vue, nous n'avons aucune raison de craindre pour l'avenir l'omnipotence spirituelle de l'Eglise russe. Une pareille crainte, si nous l'avions, s'évanouirait lorsque nous mettrions en présence l'Eglise catholique fondée par la parole du Christ avec l'Eglise russe et ses rites particuliers établis par le principe de la puissance séculière. Si elle possède aujourd'hui un épiscopat et un clergé, si son organisation actuelle est encore ce qu'elle était à l'origine, elle le doit principalement à son chef suprême qui la gouverne, non d'institution divine, mais d'autorité humaine ; en conséquence, son adhésion à la foi traditionnelle est beaucoup plutôt l'œuvre de l'habitude et de la politique que d'un mouvement de l'esprit de Dieu et de l'ardeur juvénile qu'inspire la véritable vie religieuse. Elle a été d'ailleurs assez malheureuse pour tomber déjà dans quelques erreurs. Le rapport même nous donne l'exemple de l'abandon (volontaire ou non, nous ne savons) de quelques empêchemens dirimens au mariage ; et s'il entre dans les desseins de la Providence de laisser croître le nombre des erreurs, l'Eglise grecque-russe, en se développant, finira par abandonner tous les dogmes, ainsi qu'il est arrivé à toutes les autres sectes hérétiques. Alors, le retour vers la véritable Eglise pourra seul sauver en Russie la foi et la vie religieuse. *Uniers.*

— Québec, 11 août.— Monseigneur l'évêque de Québec est arrivé hier après-midi, vers 3 heures et un quart, de sa visite pastorale. Le bateau à manège sur lequel Sa Grandeur a passé le fleuve devant la ville, était tout pavé. Le prelat fut reçu au débarquement par MM. les secrétaires du diocèse, et au son de la cloche de l'église de la Basse Ville qui sonna la première; bientôt toutes les cloches annonçaient à la capitale l'heureux retour du vénérable vieillard. Des voitures attendaient au quai Monseigneur et sa suite, pour les conduire au Séminaire. Sa Grandeur a été accompagnée dans sa visite par les révérends MM. Raby, Dufresne, Dumoulin, Carrier, Villeneuve, Bernier, Potvin, Forgues, Caron, Auclair et Beaubien, (sous-secrétaire du diocèse.)

Peu après son retour au Séminaire, Monseigneur se rendit à la salle où se fait actuellement l'examen des élèves ; son arrivée fut annoncée par les fanfares de la musique placée derrière le théâtre, et il fut accueilli à son entrée par de vifs applaudissemens de l'auditoire. *Gazette de Québec.*

ROME—On lit dans l'*Institut catholique* de Lyon :

« Nous espérons revoir bientôt dans nos murs S. Em. Mgr. le cardinal-archevêque de Lyon ; on fixe le retour de l'auguste prince de l'Eglise aux premiers jours de ce mois.

« Le séjour de Son Eminence, dans la ville sainte, a été sans cesse marqué par de nouveaux témoignages de l'estime, que notre illustre pontife sait si bien inspirer.

“ Le lendemain du consistoire, le Saint-Père a invité S. Em. le cardinal de Bonald, à l'accompagner, dans sa voiture, à l'église Saint-Philippe de Néri, et l'a introduit à la congrégation de la Propagande. Le Saint-Père a entretenu constamment notre auguste prélat, avec la tendresse la plus vive et la plus touchante aménité.

“ Son Eminence se plaît à parler de la bienveillance et des tendres égards dont elle est l'objet de la part du Saint-Père.

“ Le jeudi, 2 juin, le cardinal du titre de la Très Sainte Trinité, du Mont-Pincius, a pris possession de son église. Cette cérémonie s'est faite, d'après le désir de Son Eminence, qui a célébré la sainte messe, a communiqué les religieux du monastère, ainsi que les jeunes personnes du pensionnat.

“ Mgr. le cardinal consacre son séjour à Rome à toutes les affaires qui intéressent le vaste diocèse qui a le bonheur de l'avoir pour chef.

“ Puisse l'empressement et l'amour avec lesquels Son Eminence sera accueillie parmi nous, plus encore que jamais, maintenant qu'elle a reçu le complément de la nouvelle dignité dont elle est revêtue, la dédommager des déplorable débats qui se sont élevés pendant son absence. ” *Univers.*

— Dans la matinée du 25 juin dernier, S. Em. le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, s'est rendu à l'église de la Très-Sainte-Trinité, au mont Pincius, dont il est titulaire, et là, assisté d'un nombreux clergé, il a administré le sacrement de baptême à un israélite, Ignace Zyker, en lui imposant les noms de Joseph-Dominique-Ignace-Marie ; à un mahométan algérien, Aly, auquel il a donné les noms de Antoine-Marie-Jean-Baptiste-Augustin ; et enfin à un israélite. Les nouveaux chrétiens ont été tenus sur les fonts sacrés par madame la duchesse de Dalberg, née de Brignole-Sale, et par M. Jean Pedesti. Après la cérémonie du baptême, S. E. a conféré aux nouveaux chrétiens le sacrement de confirmation. *Ami de la Religion.*

FRANCE.—Un militaire du 37^e. de ligne, instruit par M. l'abbé Roger, a fait abjuration, le 24 juin, dans l'église de l'hospice de Toulouse. Il a reçu ensuite le sacrement de confirmation à l'archevêché. *Univers.*

—La foule se pressait, le 16 juin dans l'église Saint-Jean de la Rochelle, attirée qu'elle était par un double motif d'intérêt. Mgr. l'archevêque d'Aix, à la veille de quitter pour toujours, probablement, ses anciens diocésains, officiait pontificalement, en même temps qu'un missionnaire, arrivant de Chine, prêchait la fête patronale de cette paroisse.

Avec une simplicité tout évangélique, M. l'abbé Maret a demandé la permission de négliger le panégyrique du précurseur de Jésus-Christ, afin de glorifier un autre saint, M. Jean-Baptiste Cornay, son confrère, membre d'une famille honorable de la Rochelle, et qu'il vient d'assister lui-même dans les supplices du martyr.

Pendant plus d'une heure, le zèle missionnaire a fixé l'attention par l'intérêt et la naïveté de son récit, par d'ingénieux rapprochemens, et surtout par les élans d'une âme brûlante d'amour et de foi. En terminant, il a rendu hommage à cette grande *Œuvre de la Propagation de la Foi* dont le siège est en France et qui soutient les missions des deux mondes. *Univers.*

—Depuis trois ans et demi, Mlle. R. était consumée par une affection incurable ; une douleur qu'augmentait la moindre pression, était fixée dans l'hypocondre gauche ; vers l'hypocondre droit, s'était établi un foyer puru-

lent. Ces désordres étaient accompagnés d'une fièvre continue, et souvent d'exaltations cérébrales. Enfin, l'art demeura inopérant et l'apaisant contre le mal, et la guérison ne fut obtenue que par l'intercession de la sainte Vierge. Dans une lettre que publie l'*Herminie* de Nantes, le médecin qui a soigné la malade n'hésite pas à déclarer qu'il a été longtemps à douter d'une guérison aussi surprenante, avant d'avoir reconnu de quelle source divine pouvait provenir un si grand miracle.

J'étais pressé dit-il en terminant sa lettre, de voir et de connaître. Je courus, j'examinai, j'interrogeai. "Monsieur, je suis guérie, me dit, avec un sourire ineffable, celle qui si souvent avait cru voir sa condamnation dans mes yeux !—Et qu'avez-vous donc éprouvé !—Une chaleur brûlante comme le feu, me dit-elle, a couru depuis ma gorge jusqu'au genou ; un instant, j'ai cru mourir ; mais, après quelques minutes, une fraîcheur délicieuse s'est répandue sur tout mon corps, j'étais guérie !!!"

Et, à ce moment même, elle, dont la cuisse droite, depuis dix mois et la veille encore, présentait une masse énorme de tissus mollasses, comme si des liquides infiltrés par les ouvertures du bassin avaient décollé les muscles de la surface de l'os, marchait maintenant d'un pas lesté et sûr. Toute espèce de gonflement dans la cuisse avait disparu !

Le même jour, les aimés soldes, suspendus d'puis tant d'années, furent ingérés sans choix, abondamment et sans souffrances. Inaccoutumés au contact de l'air, les yeux le supportaient sans peine ; tous les phénomènes morbides s'étaient évanouis dans un instant !

A quelle cause rattacher un changement si extraordinaire ? Cette chaleur brûlante, puis cette fraîcheur bienfaisante, mais de quelques minutes seulement, pouvaient-elles physiquement expliquer une guérison si subite et si complète ?

Mon étonnement était au comble, et pour me rendre compte de ce que je voyais, j'en appelais, non sans hésitation, à cette force de la nature, supérieure aux remèdes et aux maux, signalée par Hippocrate et invoquée par ses adeptes.

Une voix vint me retirer de ma rêverie, c'était celle d'un prêtre vénérable par son âge, et recommandable par sa science et par sa prudence consommée : Monsieur, me dit-il, la médecine avait lâché prise, la victime était prête pour la mort. Du fond de l'abîme elle a crié vers le ciel, elle a eu recours à l'intercession de Marie ; l'Eglise a prié pour elle, et ce matin, au moment où après deux ans de privations où son mal l'avait toujours contrainte, elle venait de communier, après la courte angoisse dont elle vous a parlé ; à l'instant même où pour la neuvième fois nous offrons en sa faveur le saint-sacrifice, elle s'est trouvée guérie ! N'y a-t-il pas là une coïncidence bien singulière de l'union intime et tant désirée de cette âme avec son Dieu, de la fin de la neuvaine et de la guérison qui vous étonne !!!—Puis, comme s'il eût craint de s'être livré à une pensée trop crédule que sa saine raison eût condamnée, ce ne fut qu'après un moment de silence qu'il ajouta : Dieu est admirable dans ses œuvres, et, les larmes aux yeux, le bon vieillard méditait dans son cœur la merveille que sa bouche n'osait encore confesser. Comme lui je ne dirai point ma foi, je n'ai voulu que raconter.

Que la science médite et que la piété s'édifie ! DUROUX, *officier de santé*

AFRIQUE FRANÇAISE.—Les sœurs de la doctrine chrétienne de Nancy, établies à Constantine, prodiguent, avec l'effusion de la charité, leurs soins assidus aux malades français et indigènes, et donnent une instruction chrétienne aux enfans. Elles vont fonder deux autres établissemens dans cette même province. L'un à Philippeville et l'autre à Bone.

Les Sœurs de Saint-Joseph, qui quittent l'Afrique, y seront remplacées, dans la province d'Alger, par les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Douze de ces anges gardiens voués aux malades, entreront à l'hôpital civil d'Alger, où elles trouveront des Français et des indigènes à soigner et à consoler, et neuf autres se consacreront à l'éducation des jeunes filles. Les Sœurs de St. Vincent-de-Paul arriveront en Afrique au mois d'octobre prochain.

L'introduction de Frères et de Sœurs dans les hôpitaux militaires de l'Algérie, rendra annuellement à la santé et à la vie plusieurs milliers de nos braves soldats, qui meurent victimes de l'incure irrémédiable des infirmiers laïques. La présence des Frères ou des Sœurs dans les hôpitaux militaires fera cesser des abus nombreux, qui retardent la guérison des malades, et compromettent même leur existence.

Ami de la Religion.

ANGLETERRE.—Les doctrines de l'École pu-éyste ont commencé à être répandues à Cambridge par la célèbre société (*camden society*) établie dans son sein pour travailler à la réforme de l'architecture ecclésiastique protestante. Les publications de cette association sont généralement empreintes d'un bon esprit. Ses écrivains combattent les préjugés protestans, et s'inspirent des doctrines catholiques afin de relever l'art de la dégradation où la réforme l'a fait tomber. Nous lisons, par exemple, dans le second numéro du recueil : *Quelques mots aux fabriciens sur les églises et leur ameublement*, les lignes suivantes :

“ Quelques églises, ou plutôt maisons de prière, car elles ne méritent pas d'être appelées maisons de prières, ressemblent beaucoup plus à des salles de bal ou de concert qu'à tout autre chose. A l'intérieur, elles son remplies de galeries et de loges confortables ; au dehors, un large portique est disposé de manière à abriter les personnes qui arrivent avec orgueil et fracas dans leurs équipages...”

“ Toutes les anciennes églises, lisons-nous ailleurs, étaient dédiées à Dieu, en l'honneur de quelque saint. Aujourd'hui, dans la plupart des localités, il n'y a pas une ame qui sache le patron de l'église ; et ce qui est pire encore, nous avons lu dans une sacristie une longue inscription puritaine où l'on se moque de saint Aikmund, à qui l'église est dédiée ! ”

Nous pourrions multiplier ces citations, et montrer par de nombreux extraits que la tendance des écrits publiés à Cambridge par cette société est absolument la même que celle de l'école d'Oxford. Les savans théologiens des deux universités veulent *déprotestantiser* le protestantisme.

La société des *camdistes* peut-être regardée comme le foyer du puséysme à Cambridge, et son influence sur les membres de l'université, professeurs et étudiants, a été grande. Il y a environ dix-huit mois que, dans un meeting, M. Georges Spencer communiquait aux catholiques d'Angleterre, une lettre de Cambridge, qui déjà remplissait d'espérance le cœur de cet ecclésiastique ; mais, depuis dix-huit mois, le mouvement des esprits a été progressif, ainsi que le prouvent les lignes suivantes.

“ Les hommes de notre université, jusqu'à ce jour les plus hostiles aux doctrines d'Oxford, c'est-à-dire au retour vers les idées catholiques, semblent entièrement changés ; et, quoique ceux qui se déclarent hautement les adeptes du docteur Pusey soient en petit nombre, l'opinion générale qui prévaut dans Cambridge, c'est que les puseyistes *pourraient bien avoir raison*. Une circonstance récente a puissamment contribué à grossier le parti d'Oxford. M. Scholefield, un des plus célèbres professeurs de l'université, a fait une série de discours contre l'enseignement des puseyistes, discours qui ont complètement manqué l'effet qu'on en attendait, ou du moins qui ont opéré précisément dans un sens contraire. Les esprits, restés dans le doute, espéraient voir jaillir quelque lumière des controverses de notre théologien ; mais la tâche semblait au dessus de ses forces et le ciel a permis que la faiblesse de ses argumens fit triompher la cause qu'il voulait combattre. Depuis lors, le nombre des puseyistes a doublé, triplé. Les ouvrages d'Oxford font fureur ici ; et, ce qui est plus remarquable, c'est que, tous les vieux ouvrages de théologie catholique, qui se trouvaient chez nos libraires et bouquinistes, ayant été vendus à nos étudiants, qui se les disputaient, des commissions fort importantes ont été données à l'étranger pour faire venir des livres catholiques.

“ Un des professeurs de théologie vient de recommander, à tous les étudiants qui se disposaient à recevoir les ordres, d'avoir le MISSEL et le BÉNÉDICTAIRE ROMAIN, ainsi qu'un exemplaire des *Canons du Concile de Trente et son Catéchisme*.”

Ces faits caractérisent bien la nature du mouvement religieux de l'Angleterre, et ils justifient l'espérance qu'exprimait M. O'Connell dans le grand meeting de l'Institut catholique de Londres, quand il disait : Avant de mourir, j'entendrai la grand'messe dans la fameuse abbaye de Westminster.”

Ami de la Religion.

— Quelque chose d'extraordinaire se passe dans ce pays.

“ Les esprits, écrit le docteur Ullathorne, particulièrement dans nos grandes villes, sont en émoi. Les difficultés temporelles et la détresse matérielle ont vivifié les intelligences. L'erreur et la vérité, dans leurs conséquences extrêmes, et avec tous leurs degrés intermédiaires, sont engagées dans une vive contestation. Les pensées des hommes ont été remuées et travaillées par des causes diverses. Chacun désire une solution à ses épreuves, et un lieu de repos pour son âme déchirée. Le protestantisme, dans tous ses degrés de négation, et à travers sa marche successive depuis son point de départ du catholicisme, a été remué pour être envisagé sous toutes ses faces : il a commencé à reconnaître lui-même qu'il est isolé et infertile ; qu'il repose sur une base fragile ; qu'il ne tient à rien ; qu'il est sans consistance, sans fixité, et qu'il ne satisfait point. De là les efforts du *puseyisme* pour en sortir par une voie, et du *socinianisme*, avec son épouvantable doctrine de nécessité philosophique, pour en sortir par une autre. Les hommes cherchent partout quelque nouvelle vérité qui soit assez grande pour remplir le vide de leurs âmes, quelque grande consolation qui puisse éteindre la soif de leurs cœurs. Le catholicisme seul renferme toute la vérité et la grâce que Dieu a données à l'homme.”

“ Un catholique du district central, après avoir insisté sur les travaux concrets du docteur Wiseman, et de ceux qui l'assistent, dans son ministère, de leurs

prédications et de leurs écrits, ajoute : "Un puseyiste de Liverpool, d'un grand talent et d'une grande influence par sa position dans le monde, est attendu de jour en jour au collège d'Ushaw, à Durham pour commencer sa théologie dans la forme orthodoxe." Un autre catholique écrit de Nottingham, que le nombre des convertis, dans son district et aux environs, est extraordinaire. Pendant onze mois, dans la seule ville de Nottingham, le pasteur catholique a reçu dans le sein de l'Eglise jusqu'à 396 protestans, presbytériens ou autres dissidens convertis à la foi orthodoxe ! Le révérend M. O'Keelo, de Hansey Martvern, a reçu sept conversions en un jour. Les journaux protestans n'annoncent qu'avec dépit la conversion de Robert Scott Murray, jeune gentilhomme non moins recommandable par son caractère et par son rang, que par ses talens. Ils ne savent comment rendre compte de l'*apostasie du papisme* d'un homme tel que M. Douglas, qui possède de grands talens, une grande instruction et une grande fortune.

Le docteur Baines et son clergé, à Bath, ne sont pas oisifs ; leurs lectures et leurs livres produisent un effet mérité. Le dernier de ces livres, qui est du révérend J. B. Pagni, professeur de théologie, sous le titre *La Colonne et la Source de la Vérité*, est un ouvrage solide et qui ne saurait être réfuté. La seconde partie du *Rocher de l'Eglise* vient d'être imprimée à Oxford. Jamais ouvrage ne fut plus opportun ; et comme il roule sur l'hérésie, le schisme, la réforme, les réformateurs, le protestantisme et les théologiens d'Oxford, il provoquera sans doute un intérêt particulier. L'auteur défie toutes les professions de l'Eglise protestante de répondre à son ouvrage, et s'attache à démontrer qu'il ne reste aux puseyistes et aux *newmanites* qu'à se réfugier dans le sein de cette Eglise contre laquelle ont en vain protesté, pendant trois cents ans, les passions, la folie et l'orgueil de l'homme." *Ami de la Rel.*

ESPAGNE.—Le tribunal du district de Carrion vient de rendre sa sentence dans l'affaire de Julian Herra, curé de Villagarcin, prévenu d'avoir refusé l'absolution à deux acquéreurs de bien nationaux ; cet ecclésiastique a été condamné à deux années de bannissement dans la province de Soria. Le desservant du village de Villimbra a également subi une condamnation de six années d'exil dans les îles Baléares pour le même fait et pour avoir continué à percevoir la dime.

—L'autorité civile ayant prétendu imposer par la force des confesseurs de son choix aux religieuses capucines de Barbastro, sous le prétexte que les ecclésiastiques qui avoient la confiance de ces religieuses n'étoient point pourvus des certificats injustement exigés, ces dignes filles de l'église d'Espagne ont répondu qu'elles étoient prêtes à faire tous les sacrifices plutôt que de faillir à leur consience. Cette réponse a valu aux religieuses Capucines une sorte de condamnation à mort d'un genre nouveau. Comme elles vivent de la charité des fidèles, un sbire a été placé à la porte du couvent pour en écarter les aumônes. C'est par la famine que l'impie révolutionnaire prétend avoir raison de la foi.

Ami de la Religion.

—Après avoir rendu compte des persécutions exercées contre les ecclésiastiques, rédacteurs du journal *la Cruz*, à Madrid, et *Heraldo*, nouvelle feuille dont nous avons entretenu nos lecteurs, ajoute :

"Le résultat auquel on aspire évidemment, sera de ruiner le journal *la Cruz*, ce qui, sous un double rapport, nous afflige profondément : d'abord,

parce que nous déplorerons la perte d'un organe si distingué des idées religieuses ; ensuite, parce que nous serons obligés, si *la Cruz* vient à manquer, de nous consacrer nous mêmes plus assiduellement à l'exposition des doctrines et à la polémique des faits ecclésiastiques. Or, comme séculiers, nous remplirons cette tâche avec moins de retenue et plus de véhémence que les ecclésiastiques, rédacteurs de cette feuille. Ceux qui les ont pris pour point de mire de leurs persécutions, auront bientôt à tourner leurs batteries contre nous."

Toute la cause catholique doit savoir gré au *Heraldo* de cette courageuse protestation ; nous en nous toutefois à penser que son funeste pronostic sur l'avenir de *la Cruz* ne sera point réalisé. Les Espagnols restés fidèles aux intérêts de la foi ne sont-ils pas assez nombreux, assez dévoués, assez éloquens, pour que nous puissions mieux espérer du succès d'une de leurs plus belles entreprises ?

—A Cisneros de Campos (Vieille-Castille), il est d'usage d'exposer le St. Sacrement tout le jour de la Fête-Dieu et pendant toute l'octave ; mais comme cette année le chapitre, faute de ressources, était dans l'impossibilité de suivre cette coutume, quatre journaliers, qui n'ont peut-être pas même une maison dans laquelle ils puissent vivre, et qui ne gagnent que 30 cuartos par jour, ont voulu se charger des frais de cette sainte cérémonie. *El Herald.*

ALLEMAGNE — Un professeur à la faculté de théologie catholique de Giessen dans la Hesse, M. Rüet, ayant publié une histoire de la réforme, ou il jugeait Luther uniquement d'après les écrits et les discours de cet hérésiarque, a été destitué par le gouvernement hessois, sans que l'évêque ait été consulté, et au mépris de l'inamovibilité constitutionnelle de tous les fonctionnaires. Or, il faut savoir que non seulement les attaques les plus grossières contre les dogmes catholiques, contre la hiérarchie, les ordres religieux, la papauté surtout, sont complètement impunies en Hesse, comme en Saxe et dans tous les autres Etats protestans d'Allemagne ; mais qu'en outre, à la faculté de théologie protestante de cette même université de Giessen, un professeur luthérien, nommé Credner, vient de publier une Introduction au Nouveau Testament, où il nie formellement l'authenticité de deux des quatre Evangiles. Il n'a pas même été réprimandé. D'où il résulte que, dans ce pays vraiment éclairé, il est beaucoup plus sûr de s'attaquer à l'Evangile et à la divinité de Jésus-Christ qu'aux écrits et à la pureté de Luther.

Ami de la Religion.

—Une lettre de Berlin confirme les détails que nous avons donnés sur une secte nouvelle :

" Il vient de se former ici une société dite des hommes libres (*der Freien*), composée d'un grand nombre de disciples de la philosophie *Hégélienne*. Ces malheureux, pour satisfaire au cri de leur conscience, disent-ils, et éviter le reproche d'hypocrisie, déclarent ne vouloir plus appartenir à aucune Eglise, ni professer aucune religion, attendu que toutes les révélations dont s'appuient les religions positives, ne sont que de pures fables, et que la raison humaine seule est en état de nous fournir des notions justes sur tout ce qui dépasse le domaine des sens. Ils se sont cotisés pour répandre autant que possible dans les masses les convictions dont ils sont pénétrés, et veulent forcer le gouvernement à choisir entre la persécution ou l'abandon de tout élé-

nient religieux dans la constitution de l'État. Pareille déclaration dans un pays à forte organisation politique, comme l'Angleterre, ou doté d'un clergé zélé et bien discipliné, comme la France, ne ferait qu'exercer la pitié : mais dans un pays comme la Prusse, où l'ordre social ne tient plus qu'à l'action incessante et par tout présente du gouvernement, et où le gouvernement lui-même n'a plus aucune base solide, ni morale ni matérielle, c'est chose extrêmement grave.²⁹

Ami de la Religion.

PRUSSE.—L'année dernière, il s'est formé à Cologne une société dite de St-François-Xavier, pour coopérer à l'œuvre de la Propagation de la Foi. Le gouvernement prussien ayant autorisé son établissement et son organisation, elle a produit dans le seul diocèse de Cologne, et dès la première année de son existence, un ensemble de dons et de contributions volontaires, montant à 14,769 ducats de Prusse, ou peu plus de 50,000 fr.

Ami de la Religion.

HONGRIE.—Un *Memoire* de M. Blanqui nous a fait connaître les souffrances des populations chrétiennes du nord de l'empire turc. Les États du comté de Varasdin, dans la Croatie, et ceux de la triste situation de ces chrétiens de la Bosnie, de la Bulgarie, etc., viennent de supplier l'empereur, roi de Hongrie, de constituer en l'Asie un agent qui les protège, et d'aviser au besoin à des moyens de protection plus efficaces. Une alliance entre l'Autriche et la France, conclue dans un intérêt catholique, serait le moyen véritable de relever les chrétiens, soumis à la Turquie, de l'état où tant de vexations les ont réduits.

Ami de la Religion.

ÉTATS-SARDES.—L'exposition du saint Suaire ne se renouvelle qu'à de longs intervalles. Cette solennité exceptionnelle, que l'Église célèbre de temps à autre pour consoler la foi et réjouir le cœur de ses enfans, vient d'avoir lieu à l'occasion du mariage de l'héritier du trône. Parmi la foule innumérable des fidèles, on n'a pu accorder qu'à de rares privilégiés le bonheur de voir de près la précieuse relique rapportée des Croisades, le Suaire baigné du sang de l'Homme-Dieu. L'un de ces heureux fidèles raconte, en ces termes, à la *Gazette da Midi*, ce qu'il lui a été donné de voir :

« Il est temps de vous raconter ce que nous avons fait à Turin depuis notre arrivée. Les premiers jours furent si pluvieux qu'il fallut rester chez soi ; mais le temps se releva, comme par miracle, ou plutôt par les prières des fidèles, précisément pour la fête du Suaire. Il ne plut pas ce jour-là ; mais le soleil resta couvert, circonstance fort heureuse pour les 150,000 chrétiens que leur piété appelait successivement sur la grande place du château et dans les rues adjacentes. Dès le matin, j'étais au Château pour attendre le moment de la cérémonie. Le roi, la reine et toute la famille royale se rendirent bientôt à la chapelle du saint Suaire, suivis de toute la cour. Je pris de mon côté le chemin du Palais Madame. Une foule immense stationnait sur la place du Château ; mais les troupes de la garnison formaient la haie, et maintenaient un grand espace libre pour le passage de la procession.

« Après une courte attente, le cortège sortit du Château. La marche était vraiment majestueuse. Le dais sous lequel était la sainte relique avait d'abord été porté par le roi, ses deux fils et le prince de Lucques, successivement relevés par le prince de Carignan, les chevaliers de l'ordre de l'Annonciade et des grands cordons de l'ordre de Saint-Maurice et Saint-Lazare. Au moment où il passa devant moi, ces hauts personnages étaient remplacés par

quatre dignitaires du chapitre. L'archevêque de Turin précédait immédiatement le dais, et devant lui, à peu de distance, marchaient les quatre évêques désignés pour montrer avec lui le saint Suaire au peuple, des quatre façades du Palais Madame. Les cinq prélats étaient en chappe et en mitre. L'archevêque seul s'appuyait sur sa crosse. Le roi et les princes suivaient immédiatement la relique, ayant des torches à la main. A leur suite marchaient tous les grands du royaume, le sénat, la chambre des comptes et l'Université. Les fanfares, les cloches et les canons mêlaient leurs bruits aux voix des chœurs de la chapelle royale. L'émotion était générale, et un profond sentiment religieux se manifestait d'une manière touchante dans l'heureuse population qui remplissait les places, les rues, et se pressait aux fenêtres ornées de riches tentures. Cette émotion n'était pas pour le peuple seul, nous la partageons tous ; eh ! qui aurait pu demeurer insensible à cet hommage rendu au Sauveur par tant d'âmes qu'il a rachetées ? Un royaume entier était là, représenté par son roi, par ses princes, par tous les corps de l'Etat unis à l'immense population de la ville et d'une partie notable des provinces.

« Le cortège étant parvenu à la grande salle du palais, on déposa la châsse sur une table préparée à cette effet, et l'archevêque, assisté des quatre évêques, rompit les sceaux et tira le saint linceul de la caisse où il était renfermé. Le Suaire, appliqué sur une étoffe noire qui lui sert comme de doublure, était roulé et attaché avec des rubans rouges scellés comme la châsse. On le déploya sur la table : le roi, la reine, les princes, vinrent le vénérer à genoux, et après quelques minutes de recueillement le baisèrent avec respect. L'archevêque, les évêques et la cour en firent autant, et le corps diplomatique, à quelques exceptions près, suivit leur exemple.

« Les cinq prélats portèrent ensuite la relique, d'abord sur le balcon de la façade extérieure du Palais, puis sur les trois autres, le roi, les princes et la cour marchant toujours derrière eux. Chaque ostension durait dix minutes, pendant lesquelles le peuple et les troupes vénéraient à genoux la sainte relique au bruit des fanfares et au son de toutes les cloches. Le roi et tout le cortège se retirèrent ensuite avec le même cérémonial qui avait présidé à leur arrivée, et le saint Suaire fut laissé à la garde de deux évêques en chappe et en mitre. Ceux-ci devaient être relevés par deux autres prélats, et ainsi de suite jusqu'au retour du cortège qui devait venir prendre la relique, quand elle aurait été montrée au peuple une seconde fois. Dans cet intervalle de temps, la reine douairière, les décurions ou corps municipal de Turin, les diverses corporations, les ordres religieux, le clergé séculier et un grand nombre de fidèles vinrent aussi vénérer le saint Suaire.

« Cette précieuse relique est un linge ouvré comme le sont nos serviettes. Il est très-bien conservé, sauf quelques brûlures raccommodées par des pièces mal mises. On voit imprimées sur ce linge les traces d'un corps humain ; mais ce ne sont point des lignes prononcées, comme dans les images qu'on en a faites, c'est un peu plus qu'une ombre. On distingue parfaitement la forme de la tête, tant de sa partie antérieure où l'on aperçoit la marque sanglante de quelques cavités, que de la partie de derrière qui paraît plus unie. Le reste du corps est marqué légèrement par un reste d'impression sanglante, plus ou moins prononcée. La vue de cette image inspire une sorte de saisissement facile à comprendre, quand on pense qu'il n'y a rien de plus

précieux sur la terre, après la divine eucharistie, que ces traces du corps adorable du Sauveur marquées de son propre sang répandu pour le salut des hommes.”

Journal des Villes et des Campagnes.

ABYSSINIE.—La situation des catholiques de ce pays est déplorable, par suite des persécutions qu'ils ont à souffrir de la part des schismatiques. On dit qu'ils vont envoyer en Europe une députation, comme ils l'ont fait l'année dernière, afin d'implorer l'intervention et la protection des cours catholiques.

Ami de la Religion.

BRÉSIL.—Nous lisons dans le *Heraldo* :

“ Il paraît que le Brésil a aussi ses *Alonso* (1). Ce promoteur de la réforme dans ce pays est un ecclésiastique revêtu de hautes dignités de l'Eglise, ce qui donne encore plus de gravité à la démarche qu'il vient de faire. Voici ce que nous lisons sur cette affaire dans la *Gazette de Bogota* :

“ L'archevêque de la province de la Bahia a présenté au sénat de Rio-Janeiro un projet de loi pour établir l'indépendance totale de l'Eglise brésilienne du Siège Apostolique. Il demande que le Pape nomme une autorité ecclésiastique comme subdéléguée de ses pouvoirs pour le Brésil ; mais que cette autorité, une fois nommée, reste entièrement indépendante du Siège de Rome. L'ex-régent Feijo a présenté de son côté un autre projet de loi lequel prescrit que tout l'office de la messe et les autres prières dans l'Eglise catholique soient lus en langue portugaise, pour que le peuple puisse entendre sa religion, ce qui lui est impossible lorsque les prières sont lues en latin.”

Nous ne savons quel degré d'importance il faut attribuer à cette nouvelle : mais nous aimons à croire que cette double proposition de schisme, dont l'une est aussi puérile que l'autre est étrange, n'a été dans le parlement brésilien qu'une de ces hallucinations fantasques dont le bon sens des assemblées est quelquefois obligé de faire justice.

En regard de ces lignes, qui nous révèlent les tristes agitations, si ce n'est la rébellion positive de quelques esprits du Portugal américain, nous mettrons avec plaisir plus tard des extraits d'une feuille portugaise, *O Portugal Velho*, de Lisbonne. On y verra que le progrès régulier des idées catholiques et sainement libérales a su se propager dans le royaume très-fidèle, comme il s'accomplit dans la Belgique, comme il commence à se faire sentir en France, et comme il triomphera tôt ou tard en Espagne.

ASSASSINS DE LA REINE.

—Le conseil privé de la reine d'Angleterre a décidé que John-William Bean ne serait point mis en accusation pour crime de meurtre ni de haute trahison, mais pour simple offense. En conséquence, il pourra obtenir sa liberté provisoire moyennant un cautionnement de 500 livres sterling par lui-même, et deux cautions de 250 livres sterling chacune (en tout 25, 000 fr.)

—Le 6 juillet, Francis a été transporté, chargé de fers, dans une voiture à la station du chemin de fer de Southwestern, et de Gosport, et il a été placé immédiatement à bord d'un vaisseau freté pour les colonies de l'Australie. Il avait reçu lundi la permission de prendre congé de ses parents.

Ami de la Religion.

(1) Nom du dernier ministre de grâce et de justice, persécuteur de l'Eglise en Espagne.

V A R I E T É S .

CURIEX CALCULS.—Voici un calcul d'intérêt composé qui paraîtra sans doute incroyable, mais qui pourtant est d'une effrayante réalité ; sa puissance multiplicative est telle, qu'un centime (1), placé au taux de 5 pour 100 à la naissance de Jésus-Christ, aurait produit en l'année 1840 une somme qu'à proprement parler on ne peut nombrer. Cette somme serait : 9,734,462,222,222, 222,222,222,222,222,222,222,222,222.

Or, si l'on veut savoir quelle valeur représente à peu près cette somme, on ne peut y parvenir qu'en la comparant à un volume, à celui de la terre par exemple. Ce volume est de 107,923,580,000,000,000,000 mètres cubes.

Chaque mètre cube égale 1,000 litres, ou 1,000 k. d'eau ; la terre pèserait donc, en moyenne, ce que veut peser un même volume d'eau, soit 107,923,580,000,000,000,000,000 kilogrammes (2).

Voyons maintenant ce que pèserait la terre si elle était en or. L'or pèse 20 fois l'eau : ce serait donc un poids de 2,158,471,600,000,000,000,000 kil.

Le kilogramme d'or vaut environ 3,500 fr. ; le poids de la terre, en or, vaudrait donc environ 75,346,500,000,000,000,000,000 fr. En divisant par cette valeur la somme de 37 chiffres, trouvée primitivement, on voit qu'elle répond à environ 139,000,000 de fois la terre en or. Voilà une idée de la valeur que donne avec le tems l'intérêt composé *Union Cathol.*

BAZAR. — Mardi, 16 du présent mois, les Dames de la Charité formeront un nouveau Bazar à la maison d'École de l'Evêché, où seront exposés en vente, pour la maison de la Providence, les objets retirés du dernier Bazar, et un grand nombre d'objets nouveaux, produits de l'ingénieuse activité des Dames de la Charité. Nous ne doutons pas que le public généreux de notre ville ne vienne favoriser de son encouragement cette honorable entreprise. Le désir d'admirer tant de merveilles suffirait pour attirer un nouveau concours, quand au motif d'une légitime curiosité ne se joindrait pas celui de concourir à une œuvre sainte, à un genre de bienfaits qui s'accorde si bien avec la générosité native de nos compatriotes.

AVIS A MM. DU CLERGE.

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer les MESSIEURS DU CLERGE qu'il reçoit à l'instant les EFFETS D'ÉGLISES qu'il attendait depuis le printemps, qui consistent en un bel assortiment de Chandeliers et Croix pour autels, Calices, Ciboues, Ostensoirs, Burettes, Porte-Dieu, Ampoules, Benitiers, Cartons d'autels, Encensoirs et autres articles de ce genre ; et aussi un bel assortiment de Draps d'or et d'argent, Gallons d'or et d'argent, et de différentes dimensions.

Montréal, 11 août 1842.

JOSEPH ROY.

(1) Cinquième partie d'un sou.

(2) Un kilogramme pèse 2 livres.